

# **Flore pastorale une richesse en péril**

## **Une flore pastorale riche et belle... avec des plantes spécialisées**

**Pastoralies 2009 - Guzet – 7 août 2009**  
**Communication de Nicolas de Munnik**

Comme le sujet abordé aujourd'hui est tout de même assez ardu, plutôt que de vous sortir des doctes schémas, des chiffres, etc., j'ai préféré illustrer mes propos avec juste quelques photos, qui parleront mieux de la flore et de la biodiversité, qu'aucun chiffre du monde ne saurait le faire.

Contrairement à l'idée reçue (répandue surtout parmi les assocs écolos), la diversité biologique ne diminue pas forcément lorsque l'homme arrive quelque part.

Bon, évidemment, si vous goudronnez un espace pour en faire un parking de supermarché, on peut penser que la diversité en prend un coup ! De même, avec le maïs de semence irrigué et traité avec des pesticides. Urbanisation, industrialisation, agriculture intensive, on peut avancer de nombreux exemples où l'homme exerce une influence néfaste sur le milieu.

Ce n'est pas du tout la même chose lorsque l'homme intervient de manière extensive dans son environnement. Ainsi de l'agriculture de montagne, qui généralement est une manière douce pour gérer l'espace montagnard. C'est bien le pastoralisme qui a façonné les paysages de la montagne et la végétation qui fait partie de ces paysages.

Avant l'arrivée de l'homme, la forêt s'étendait quasiment partout, jusqu'à des altitudes très élevées, vers 2300m à 2600m dans les Pyrénées, selon l'endroit. Cette uniformité du manteau végétal entretenait une homogénéité des habitats montagnards ; pour cette raison, la diversité végétale était probablement restreinte.

Il y a 6000 ans, l'arrivée de l'homme avec ses activités agricoles et pastorales a apporté de grands changements : l'homogénéité des milieux a été transformé en une bien plus grande diversité et le nombre de plantes inféodées aux milieux pastoraux et agricoles a explosé.

Quelques écosystèmes quasiment inexistants sans le développement des activités humaines :

- les pelouses au sens large, avec entre autres les pelouses sèches dites pelouses à orchidées, menacées de disparition sur l'ensemble du globe ;
- les zones humides, qui, sans la présence humaine, seraient en grande partie colonisées par des forêts ; de même, les mares, creusées d'abord pour faire boire le bétail, permettent une richesse biologique exceptionnelle, d'où les récents programme de restauration en Ariège ;
- bien sûr, les zones pastorales d'altitude ; si les pelouses au-dessus de 2.500 m ne sont pas menacées, il en va tout autrement de l'ensemble des pâturages au-dessous de ces altitudes ;
- les cultures : à condition de ne pas utiliser d'engrais ni de pesticides (comme le faisaient les anciens), on peut trouver dans les zones de culture et les moissons des centaines de plantes spécialisées, adaptées à ce milieu bien particulier. Ces plantes sont appelées des « messicoles » (qui habitent les moissons). Aujourd'hui, l'ensemble de cette flore dite « messicole » est menacée de disparition. On essaie de les sauver à grands renforts de subventions, (généralement d'abord pour les associations et les experts de tous poils...) mais, comme dans le cas de l'ours, la solution la plus simple et la moins chère serait de favoriser une agriculture respectueuse pour l'environnement

On peut estimer que, globalement, la diversité biologique a augmenté lorsque l'homme a commencé à défricher la montagne pour y mettre ses troupeaux. Cependant, peu d'études ont été menées dans ce domaine et on assiste souvent à des discussions (ou des disputes) sans fin, tant il paraît difficile de manier scientifiquement des concepts comme biodiversité. Chacun a sa biodiversité et a, bien évidemment, raison ! Des recherches actuellement en cours tendent à démontrer que la présence humaine peut augmenter la diversité biologique de manière significative :

Quand on prélève des sédiments dans des lacs de montagne ou dans des tourbières, on peut extraire les pollens fossiles qui ont été piégés dans ces sédiments. En les identifiant, on peut construire des tableaux sur lesquels on peut entre guillemets « lire » les végétations et les climats passés. Cette étude des pollens constitue donc un moyen privilégié pour connaître les environnements passés.

L'arrivée de l'homme se remarque tout de suite, par l'arrivée dans les diagrammes polliniques de pollens dits IPA (Indicateurs Pollinique d'Anthropisation), ce sont par exemple les pollens de céréales, d'herbacées (ortie, épinard sauvage, oseille,...) et d'autres graminées. Cette arrivée humaine dans le milieu se caractérise également par une assez forte augmentation du nombre de plantes différentes.

De nombreuses plantes se trouvent uniquement dans les Pyrénées ; ces plantes sont appelées « endémiques », car leur aire de vie est souvent restreinte.

La flore pastorale comprend des centaines d'espèces végétales qu'on ne trouve que dans habitats pastoraux des montagnes. Elles ont besoin, soit d'herbe rase, soit de landes basses, soit de zones humides. Si demain, ces habitats feront défaut, ces plantes seront inexorablement condamnées à disparaître de la surface de la planète.

Mais ne commettons pas le même erreur que les pro-ours : il ne s'agit pas de se focaliser sur une espèce ou sur un seul groupe d'espèce ! La diversité biologique est bien plus vaste que la seule flore. Derrière les plantouses des pâturages, on trouve pêle-mêle l'ensemble du vivant, depuis l'aigle, les marmottes, les insectes, les champignons, les mousses, les lichens, les invertébrés du sol,... Chacun de ces organismes possède un patrimoine génétique unique, dont la disparition définitive constituera une perte irrémédiable, pour la planète. Irrémédiable car non remplaçable.

Cette extraordinaire diversité biologique a besoin d'une tonte annuelle pour survivre et pour ne pas laisser à terme la forêt s'installer. Si le nombre de troupeaux sur une montagne n'est plus suffisant pour prélever la pousse annuelle de l'herbe et des ligneux bas, l'embroussaillement et le reboisement spontané feront disparaître grand nombre de ces organismes pastoraux.

Face à un seul organisme, l'ours, qui n'est pas du tout en voie de disparition (on peut compter quelques 135.000 ours bruns en Europe et en Russie !), on trouve des centaines d'organismes, autrement plus rares, qui vont disparaître si l'homme n'intervient plus dans l'environnement montagnard.

Faire disparaître l'agriculture est ainsi le moyen le plus sûr pour réduire la biodiversité en montagne. Mettre des bâtons dans les roues de l'agriculture de montagne, c'est œuvrer activement pour la réduction du vivant sur terre.

Cependant, par le couvert pseudo-scientifique dont se drapent les partisans des lâchers d'ours, les agriculteurs et les pâtres se font quasiment traiter d'abrutis, d'ignares, qui sont incapables de gérer ces richesses qu'il vaut donc mieux confier à des spécialistes, bien sûr, des protecteurs de la nature comme eux.

En oubliant complètement que c'est ce pastoralisme qui a généré la biodiversité présente, en façonnant les montagnes jour après jour, pendant des millénaires, au prix d'efforts et de peines que nous avons aujourd'hui du mal à imaginer.

Tout le monde est d'accord pour dire que, aujourd'hui, les lâchers de grands prédateurs ne constituent pas le seul problème pour le pastoralisme, il s'en faut de beaucoup. Le niveau des prix de vente trop bas des produits agricoles, la

concurrence avec les productions étrangères (chaque fois que quelqu'un mange un gigot de Nouvelle Zélande, il aide à rembourser le Rainbow Warrior, bateau écolo coulé par l'Etat français...), les aides agricoles qui subventionnent en priorité les céréaliers et les producteurs de l'agriculture industrielle, le manque de temps des agriculteurs, la montagne de paperasses, autrement plus difficile à grimper que les vraies montagnes.

Si les structures qui sont favorables aux grands prédateurs, services de l'état, associations, fondations, s'ils s'étaient battus avec autant d'ardeur et avec autant de moyens en faveur de la biodiversité de la montagne, en faveur de toutes ces espèces aujourd'hui en péril, en faveur d'une agriculture de montagne tout autant en difficulté, peut-être que l'avenir de cette biodiversité aurait paru moins sombre aujourd'hui !

